

aurait lieu de souligner leurs points de sympathie et de contact plutôt que leurs divergences de tempérament et de vues.

(Texte)

Ces paroles, sir Robert Borden les a prononcées voilà plus d'un quart de siècle. De grands changements se sont produits depuis dans notre politique, tant domestique qu'extérieure. Peut-être ne les approuverait-il pas tous. Je suis toutefois certain qu'il reconnaîtrait avec nous que nous avons fait des progrès remarquables sur la voie de la maturité et de l'unité nationales.

(Traduction)

Au cours des années écoulées depuis sa mort, nous avons appris à apprécier avec plus de justesse et plus profondément un éminent homme d'État canadien. Et je suis sûr que tous les Canadiens qui contemplant la statue qui a été inaugurée aujourd'hui se rappelleront avec respect sa sincérité et son dévouement désintéressé envers son pays.

Un des plus vieux amis de sir Robert et, peut-être, son collaborateur le plus intime, qui avait espéré être ici en cette occasion, mais que la maladie empêche d'être présent, m'a écrit la lettre suivante:

360, rue Bay, Toronto
le 3 janvier 1957.

Monsieur le premier ministre,

Je vous suis reconnaissant de votre invitation d'assister à la cérémonie qui aura lieu en mémoire de sir Robert Borden (8 janvier). Mon médecin, toutefois, m'interdit formellement de quitter la maison. J'ai donc préparé une très brève déclaration où j'exprime mon regret de ne pouvoir assister à cette cérémonie. J'espère que vous voudrez bien en donner lecture aux personnes réunies.

Jamais, par le passé, je n'ai dû décliner d'invitation avec autant de regret qu'en ce moment.

J'apprécie sincèrement l'invitation et je vous en suis personnellement reconnaissant.

Cordialement à vous,

(signature) ARTHUR MEIGHEN.

Voici la déclaration qui accompagnait la lettre de M. Meighen:

Je suis très peiné que la maladie m'empêche d'assister aux cérémonies qui auront lieu sur la colline du Parlement pour honorer la mémoire de sir Robert Borden.

De son vivant, sir Robert Borden avait d'innombrables amis dans toutes les parties du Canada, mais je crois sincèrement qu'il n'en comptait pas de plus dévoué ni de plus inlassable que moi-même, et cette amitié est restée vive jusqu'à l'heure de sa mort.

Que j'aie survécu jusqu'à ce qu'ait lieu cet événement en son honneur ajoute encore à ma reconnaissance et à ma satisfaction, et je ne saurais me tromper en croyant au fond de moi-même que la bienveillance inspirée par ce moment, le sens plus profond d'unité et de communauté de but, la fierté que nous ressentons tous à l'égard de ceux qui ont peiné noblement et qui nous ont quittés, que toutes ces vérités inextinguibles nous garderont résolument dans la voie qui nous est tracée.

(signé) ARTHUR MEIGHEN.

L'hon. Wishart McL. Robertson (président du Sénat): Mesdames et messieurs, permettez-moi de vous présenter M. Henry Borden, neveu de sir Robert Borden et l'une des plus éminentes figures du monde des affaires et de la vie professionnelle au Canada.

M. Henry Borden, O.C.: Monsieur le président, monsieur le Président du Sénat, monsieur l'Orateur de la Chambre des communes, monsieur le premier ministre, monsieur le juge en chef, distingués invités, mesdames et messieurs,

Voici vraiment une occasion historique et je tiens à vous remercier sincèrement, monsieur le premier ministre, du grand honneur et du privilège inoubliable que vous m'accordez en m'invitant à dévoiler cette statue de sir Robert Borden. Je m'empresse de dire que j'ai tendrement aimé sir Robert et que ma vie s'est trouvée enrichie par l'affection profonde et la bonté qu'il a eues pour moi.

Cette statue, dont le dessin et l'exécution ont été pour vous, monsieur le premier ministre, l'objet d'un intérêt vraiment particulier, gardera vivant dans l'esprit des générations futures le souvenir d'un homme d'État canadien distingué, à l'égard de qui vous venez de prononcer un si bel éloge.

Au nom des parents et des amis de sir Robert, je tiens à faire miennes les félicitations que le premier ministre a adressées à M^{lle} Loring et à vous remercier, monsieur le premier ministre, et, par votre entremise, tous les citoyens du Canada, d'avoir fait ériger ce très beau monument sur la colline du Parlement. Je vous remercie sincèrement.

L'hon. L.-René Beaudoin (Orateur de la Chambre des communes): Mesdames et messieurs, l'honorable chef de l'opposition, M. Diefenbaker, Q.C., va maintenant prendre la parole.

M. J. G. Diefenbaker, O. C.: Messieurs les présidents conjoints, monsieur le premier ministre, distingués visiteurs, mesdames et messieurs, je veux, d'abord, m'associer à M. Borden pour remercier le premier ministre des termes généreux avec lesquels il a parlé des services rendus au Canada par sir Robert Borden. Cela est conforme aux traditions de notre service public. Nous pouvons diverger d'opinions sur des questions de politique mais chacun de nous doit reconnaître, dans un régime démocratique comme le nôtre, que c'est par une communauté de consultation que nous pouvons le mieux servir le Canada.

Il convient au plus haut point, je pense, que nous honorions en cette occasion un des plus grands hommes d'État du Canada. En écoutant le premier ministre rappeler l'évolution constitutionnelle de notre pays, il m'a semblé que c'était un magnifique hommage